



### “Parade”

Portraits pour une furia. Une expo qui rassemble trois individualités en quête d'une humanité. Trois artistes que le portrait démange, que la peinture enflamme, que le trait dévore, toile ou papier. L'énigme de la vie, de la mort et de la souffrance, passée au crible de coups de brosse et de pinceaux, qui explosent la peinture comme ces trois-là s'explorant l'âme, en veine d'une identité parmi les ravages du temps. Trois individus qui s'exposent aux foudres d'une histoire, la leur, qui est aussi celle de tous. La donne est corsée, solide, ébranle et fustige. C'est fait sans ostentation, c'est abrupt, à fleur d'épiderme. La rage au ventre et le cri au mitan. Du cri à fleur de peinture, de dessin. Huile, acrylique ou encre, en petit, en grand, peu importe : ça gicle et ça tranche, à vif. Il y a les tableaux sombres et tragiques, de gris, bruns et noirs, et les affreux emplis d'énergie, encres en ébullition, de Stani Nitkowski (1949-2001). Il y a les colères et visages sans visage, vanités incandescentes, fonds rouge ou

noir, de Gérard Alary (1945). Il y a les personnages hagards, dénudés, pathétiques, de Sabhan Adam (1972). Trois fulgurances. Trois échos de mondes hallucinés. Trois états de vérité en équilibre entre détresses et angoisses. Un ensemble qui frappe direct au plexus. Avec Alary, des visages surgissent du magma de traits très gestuels ou de la diffusion éclatée des encres. On n'est jamais loin d'une pensée de mort qui obsède avec, pourtant, de la vie en embuscade. Ainsi dans "Autoportrait" quand le visage y surgit, lumineux, du fond rouge. Avec Nitkowski et son "Heure Phorique", on est en plein basculement dans l'espace d'une tragédie. Et les faciès que signe Adam, craie noire sur papier kraft, sont terribles, sinon terrifiants. (R.P.T.)

→ Galerie Polad-Hardouin, 86 rue Quincampoix, 75003 Paris. Jusqu'au 6 octobre, du mardi au samedi, de 11 à 19h. Infos : 01.42.71.05.29 et [www.polad-hardouin.com](http://www.polad-hardouin.com)